

HISTO - MONS

La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



LETTRÉ TRIMESTRIELLE - N° 37 – JUILLET 2011



Plusieurs pages de ce bulletin sont consacrées à l'exploitation agricole Barbry de la rue Hoche. Notre adhérente, Madame Jeanne Hage-Barbry a fait don à l'association d'une assiette en étain (diamètre 35 cm) datée de 1854 et nous l'en remercions vivement. Ce plat personnalisé au nom de D^r (David) Grimonpont précise « **Roi de plaisir à la Guinguette** ». Probablement s'agissait-il d'un titre décerné à l'occasion des fêtes de ce quartier. Cet objet avait été offert au couple Hage par les deux frères David et Alexandre Grimonpont, maraîchers rue Chanzy, en remerciement des services rendus au moment de l'expropriation. Compte tenu de l'ancienneté de cet objet, on peut penser qu'il a appartenu à un oncle des donateurs, prénommé David, né le 23 juillet 1827 à Mons dans une famille de cultivateurs habitant le hameau de la Guinguette. Cette pièce de collection porte au verso deux poinçonnages « rose couronnée » avec la mention « Rudot à Lille - M^m Oudart », Jean-Pierre Rudot ayant repris l'atelier de Jean-Baptiste Oudart à Lille.

Chers adhérents,

ACTIVITES :



- Notre dernier bulletin annonçait le lancement de la souscription du livre :

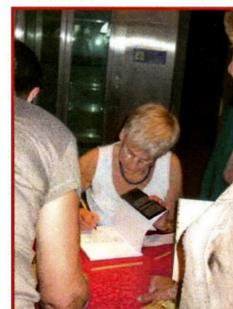
« **Les DELGUTTE, stucateurs et céramistes** ».

J'ai le plaisir de vous annoncer le succès remporté avec plus de 230 ouvrages retenus par des musées, médiathèques, archives, universités et bien sûr par des particuliers amateurs d'art. Cet ouvrage écrit par un professionnel de l'architecture pour l'association la fera connaître dans la région mais aussi au-delà de ses limites

communales. Le samedi 21 mai, l'auteur Gilles Maury en a dédié plus de 130 : ce fut un après-midi très convivial avec beaucoup d'échanges et de retrouvailles ! Il est encore possible de se procurer le livre, dans la limite du stock disponible, en contactant l'association.

- Deux visites du fort, ont été guidées par l'association en mai pour Arcanes et la Société Historique de Tourcoing.

- Le 19 juin, participation de l'association à la braderie du « Haut de Mons ».



NOS PROJETS :



- Durant la période estivale 2010, dans le cadre des **Quartiers d'été**, l'association vous a fait retrouver les endroits des anciennes fermes monsoises. Cette année, la jument Judith, vous fera découvrir les anciens lieux des « **Loisirs d'antan** » les après-midis des **23 et 24 juillet, 30 et 31 juillet** et des **6 et 7 août**. Les places étant limitées, *les réservations sont obligatoires*.

- **Les 17 et 18 Septembre, Journées Européennes du Patrimoine** consacrées cette année à « **La vie architecturale monsoise, ses maîtres d'œuvre et ses maîtres** ».

Une grande exposition, relatant les transformations de l'architecture, suivant les époques et les besoins, aussi bien dans ses formes que dans ses matériaux. Salle des fêtes du fort, de 10h à 18h. *Entrée libre et gratuite*.

Les 15 et 16 septembre, l'exposition sera réservée aux scolaires.

- le 5 novembre, de 14h30 à 16h **visite guidée du cimetière de Mons en Barœul**, par Peter Maenhout, spécialiste de l'art funéraire, *sur réservation* (participation 2 euros). Cordialement,

Annie Beurenaud

Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul.



La salle MONTJOIE

Ce bâtiment construit en 1902, agrandi en 1909, avait à l'origine une fière allure.

Implanté dans la cour du patronage, juste derrière l'église, il avait été conçu pour accueillir un théâtre, une salle de gymnastique et les diverses activités d'un patronage. En septembre 1939, les locaux ont été réquisitionnés par la Compagnie télégraphique de la 51^{ème} D.I.

En 1949, quelques habitants du haut de Mons, soucieux de donner des animations à la population de la commune, créèrent le cercle Montjoie dont le but était « *d'aider au développement matériel, moral, éducatif et social* » ; le siège social fut fixé au n° 18 de la rue Florimond Delemer.

Nous y trouvons des noms bien connus, et notamment M. Félix Peltier, qui deviendra maire.

Liste des fondateurs :

MM. Cayez, Delgutte, Gary, Gille, Héaulme, Peltier, Reynaert, Van Berten

Le bâtiment abritera alors une salle de projection appelée Ciné Montjoie. C'est Bernard Gille, fils de Robert qui fera office de projectionniste jusqu'en 1954, l'année de son départ au service militaire. En raison des sièges en bois, inconfortables et bruyants, des films trop anciens, qui cassaient souvent et surtout de la concurrence des luxueuses salles lilloises, le cinéma cessera son activité pendant plusieurs années.

LES SOUSSIGNÉS :	
Monsieur René Ferdinand Elie	_____
CAYEZ, ingénieur I.D.N., demeurant à Mons-en-Barœul, rue du Général de Gaulle, n°18.	_____
Monsieur Alphonse Louis Charles DELGUTTE, commerçant, demeurant à Mons-en-Barœul, rue du Général de Gaulle, n°59.	_____
Monsieur René Joseph Alphonse GARY, constructeur, demeurant à Mons-en-Barœul, rue du Général de Gaulle, n°217.	_____
Monsieur Robert Paul André GILLE, mécanicien, demeurant à Mons-en-Barœul, rue Carnot, n°10.	_____
Monsieur Jacques Noël Jean Marie HEAULME, gérant de société, demeurant à Mons-en-Barœul, rue Rollin, n°13.	_____
Monsieur Félix Paul PELTIER, avocat, demeurant à Mons-en-Barœul, rue Pasteur, n°79.	_____
Monsieur Georges Louis REYNAERT, entrepreneur, demeurant à Mons-en-Barœul, rue du Général de Gaulle, n°307.	_____
Monsieur Paul Clément Eugène Joseph VAN BERTEN, directeur de société, demeurant à Mons-en-Barœul, rue du Général de Gaulle, n°24c.	_____

La commune n'ayant pas de salle des fêtes, le local servira occasionnellement à une troupe de théâtre monsoise, le Centre Artistique Monsois, sous la direction d'Alphonse Delgutte ; on y verra également Léopold Simons et ses pièces de Zulma et Alphonse. Une campagne publicitaire itinérante des Laboratoires L'Oréal, distribuant les fameux berlingots Dop viendra apprendre à de jeunes Monsois comment se laver les cheveux. L'abbé Raymond Desobry y organisait des fêtes avec le patronage, avec jeux et concours de chants.



Plus tard, avec la société Muguet, l'activité cinématographique peut reprendre, mais avec d'autres moyens. Le directeur en est Alphonse

Delgutte (photo de gauche), par ailleurs chanteur à l'Harmonie municipale de Mons. Le matériel a été modernisé, les fauteuils sont devenus confortables, l'écran est plus grand et permet de projeter des films plus récents en cinémascope.

CINÉ MONTJOIE *Spectacle de Famille*

Rue Florimond Delemer
- MONS-EN-BARŒUL -

Les Samedi - Dimanche
et Jours de Fêtes



Les projectionnistes amateurs, Antoine Beurenaud (photo de gauche) et Marcel Noirault, facteur des PTT de profession, (photo de droite) sont maintenant diplômés avec mention ! Mais pour accéder à leur cabine, c'est encore avec une échelle de meunier. Les commodités sont toujours au fond de la cour. Les films sont annoncés par de grandes affiches collées sur une fenêtre borgne de l'Ecole Notre-Dame-de-la-Treille pratiquement à l'angle de la place Fénelon et de la rue de l'Abbé de l'Epée et sur un mur de la Librairie du Terminus, rue Florimond Delemer.



Les séances avaient lieu le samedi soir et le dimanche après-midi. A l'entrée de la salle, une petite loge abritait Madame Roussel qui vendait les tickets que vérifiait et déchirait son époux. Ils s'assuraient aussi de la bonne tenue des adolescents bruyants, chahuteurs et parfois amoureux qui occupaient les dernières rangées. Nous étions dans une salle paroissiale. En première partie de séance il y avait les actualités, un documentaire et la présentation des films pour les semaines à venir. Quand le pic de Jean Mineur Publicité annonçait « les réclames », la salle s'éclairait pour l'entr'acte. Arthur Cazier à son petit étal et Françoise Constant avec son panier, vendaient confiseries et « skis ». A défaut de buvette, certains spectateurs devaient aller se désaltérer au café « Saint-Joseph » rue de l'Abbé de l'Epée, proche du chemin qui longe l'église.



En 1966, une à une, les petites salles ferment et le rideau tombe définitivement sur la dernière séance du ciné Montjoie. L'association Montjoie, chargée de gérer les locaux paroissiaux, propose alors au cercle Pinchon, -situé dans la salle du même nom, chemin qui longe l'église- de changer de nom et d'adresse. Le bureau de l'association est renouvelé : Pierre Brasselet (photo ci-contre) déjà président du cercle Pinchon depuis 1957, prend la présidence de l'association. Gérard Robert et René Quief sont vice-présidents, Bernard Devuldère, trésorier et Francis Hamy, secrétaire. C'est dans des locaux rénovés qu'a lieu l'inauguration le 27 novembre 1966 avec l'Orchestre Montjoie d'Yvon Robillart et la chorale « A Cœur Joie ».

Avec un tel local, le cercle des jeunes peut élargir ses activités. Outre l'orchestre, la chorale, le théâtre, le baby-foot, le ping-pong, un club de billard se crée en 1971. D'autres manifestations sont organisées : tournois de cartes, rallyes, concours de photographies, etc. Il y a même un bar fabriqué avec des traverses de chemin de fer.

En 1984, la salle Montjoie et ses dépendances sont devenues vraiment vétustes. L'ensemble immobilier est repris par la ville pour l'édification de nouveaux locaux destinés aux écoles libres. Le cercle Montjoie s'installera alors Parvis Jean XXIII, dans des locaux voisins de la salle des sports. Il survivra jusqu'au début des années 90, quand les dirigeants décideront de tourner définitivement la page.

Les 160 participants du dernier repas du Cercle Montjoie. (Photo Nord Eclair 24.11.1984)



*Association Historique de Mons-en-Baroeul
Texte René Desmytter*

Documents et témoignages : Annie Beurenaud, Pierre Brasselet, René Desmytter, Bernard Gille, Simonne Lemaitre-Delava, Marcel Noirault

Concours d'André Caudron, Daniel Verley.

Mise en page Annie Delatte-Regolle.

A la Ferme BARBRY

La ferme Barbry était située rue Hoche, à l'angle du sentier qui rejoignait le quartier de la Goulette à la rue des Prévoyants. Ce chemin dont on ne trouve d'appellation sur aucun plan, était désigné par des riverains comme la carrière Barbry.

L'essentiel des terres de cette cense se trouvait donc dans la plaine des Bas-Jardins, entre les rues Hoche, Faidherbe, Jaurès et de l'An Quarante, et n'était traversé que par cette carrière et le sentier des Prés.

Ce bosquet se situait entre les dernières maisons de la rue Jean Jaurès et la voyette dite « sentier des Prés » qui rejoignait la rue Faidherbe.



La pâture limitée par la carrière, la rue Faidherbe et le petit sentier des Prés, était plantée d'arbres fruitiers dont les fruits appétissants éveillaient la convoitise des maraudeurs.

La famille Barbry, originaire de Steenwerck était arrivée à Mons en 1913 pour reprendre l'exploitation du couple Désiré Dupire et de son épouse Philomène Decottignies. Henri Barbry né en 1885 et son épouse Marie-Antoinette Fagot, eurent 6 enfants, dont 5 nés dans notre commune.

M. Barbry obtint en 1921 et 1924 le trophée de « la meilleure tenue de ferme », matérialisé respectivement par un cheval et un faisan en bronze gravés au nom de la Société des Agriculteurs du Nord. Il fut élu conseiller municipal le 3 mai 1925, durant le mandat du maire Emile De Goedt ainsi que deux autres cultivateurs, Henri Delerue et Emile Salembier. Le 16 août 1925, MM. Barbry et Delerue furent désignés à l'unanimité par le conseil municipal, comme délégués du Conseil à la Commission de statistique agricole.

Avant la dernière guerre mondiale, compte tenu du faible prix de vente des bêtes à renouveler, c'est M. Henri Barbry président du syndicat qui organisait l'abattage « de la bête à sortir », (veaux de 5/6 mois) et ce, à tour de rôle chaque semaine, chez chacun des cultivateurs de la commune. Ceux-ci vendaient la viande aux particuliers, à meilleur prix, les bêtes étant abattues et découpées par un boucher retraité. Cette pratique permettait aux exploitants de financer l'achat de bovins en pleine lactation afin de répondre à la forte demande de lait vendu au détail.



Photo ci-dessus, lors d'une fête d'école vers 1930, de gauche à droite, les enfants Barbry, Jeanne, Jean, Antoinette, Marcelle et Marie-Josèphe Halmaerte.

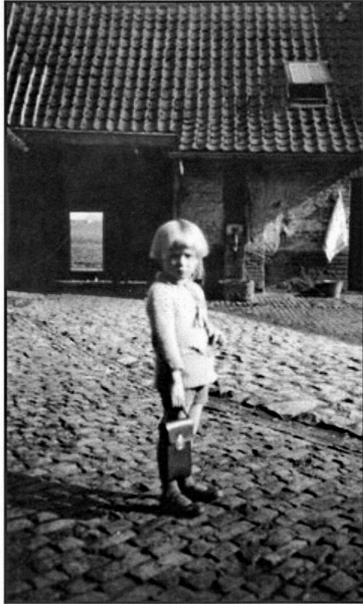
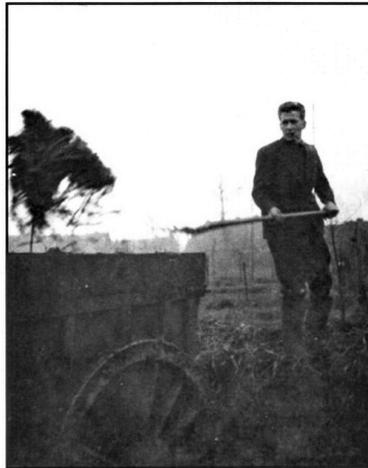


Photo de gauche, vers 1932 : dans la cour de la ferme, Jean Barbry né en 1926 tient la sacoche de l'appareil photo. On distingue par la porte ouverte le clocher de l'église de Flers-Bourg en pierres blanches de Lezennes.

Photo de droite, bien des années plus tard, Jean Barbry manipulant le croc à fumier, outil de jardin qui sert à briser les mottes de terre, plus couramment appelé « quat'dents »...



... et Jean Barbry travaillant à l'épandage du fumier.

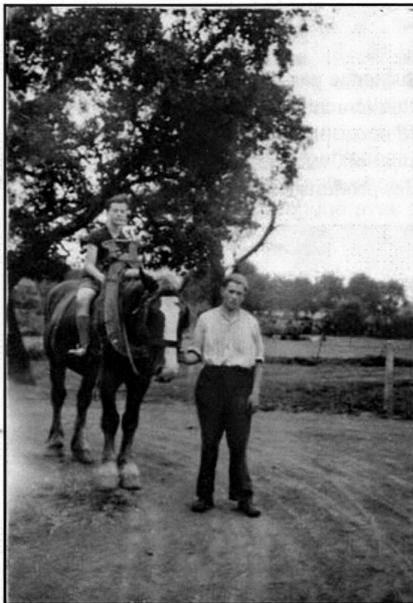


Photo de gauche, dans un joli cadre de verdure, Jean Weyland adolescent, est monté sur l'un des chevaux, tenu par Jean Barbry. Le père de Jean Weyland, Nicolas, était directeur de la Brasserie Coopérative de Mons.



Photo de droite, probablement un dimanche : Jean Barbry en costume de ville, vient rendre visite à l'un des animaux familiers de la ferme.



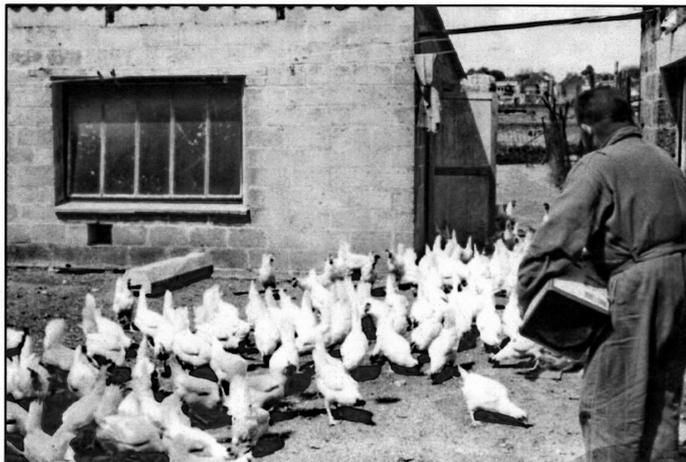
Nous sommes en 1946. Les bannes sont retournées, les sacs remplis et alignés pour faciliter le chargement. Avec son calot, l'ouvrier agricole polonais Wardzala Wladyslawa, dit Vlady, employé chez Barbry, et deux voisins, Lucien Carrette le garçon allongé et Jules Watterlot avec des lunettes goûtent un repos bien mérité en attendant le retour du chariot sur lequel il faudra hisser les sacs.

A l'époque, quand la machine avait arraché les pommes de terre, il fallait les ramasser et ce travail se faisait entièrement manuellement. Pour ce faire les agriculteurs employaient pendant la récolte une main-d'œuvre occasionnelle, payée à l'heure ou au sac selon les fermes. Il s'agissait souvent de voisins et d'adolescents qui devaient faire équipe par deux, car il fallait remplir et manier les bannes pesant 25 kg et les transverser dans des sacs en jute qui en contenaient deux. Manipuler des sacs de 50 kg n'était pas chose aisée pour des jeunes filles ou des jeunes garçons, mais la perspective d'une petite rétribution leur faisait oublier la pénibilité de la tâche. Quand tout était ramassé, le fermier autorisait à « taper à patates », c'est-à-dire à laisser

aux glaneurs les quelques tubercules oubliés par l'arracheuse. Plus tard, quand la herse était passée pour regrouper les fanes, il fallait les brûler : si dans le champ remontaient encore quelques patates, elles étaient cuites dans la cendre.

Dans les années 50 et jusqu'à l'expropriation, cette exploitation fut tenue par le gendre d'Henri Barbry, Paul Hage, originaire de Flers, époux de Jeanne Barbry. Impensable actuellement, cette ferme de 18 hectares, avec une vingtaine de bovins, vivait de la vente au détail de la totalité de sa production. L'activité de cette seule zone de chalandise apportait dans ce coin retiré une certaine animation, avec le cortège des nombreux clients trimballant leur pot au lait et venus parfois de loin, pour acheter les produits de la ferme.

Deux poulaillers en parpaings, construits par Paul Hage permettaient l'élevage de 1000 poulets.





Le 6 avril 1952. Les chevaux de trait pouvaient aussi participer aux manifestations paroissiales. A proximité du parvis de l'église, appelé à l'époque place Fénélon, ils forment une haie d'honneur pour l'installation du nouveau curé Lerminez : Paul Hage à gauche et son beau-frère Jean Barbry à droite, au fond derrière les peupliers, l'école Sévigné. Jean Barbry devint l'époux d'Henriette D'Halluin dont la famille exploitait la ferme de la rue Emile Zola.

Puis vint le temps des projets d'urbanisation à la fin des années 60.
« En sept ans, Mons-en-Baroeul va passer de 12.000 à 22.000 habitants ».
 (la réalité sera de 30.000 !)

« M. Peltier maire de Mons vient d'exposer à la presse le plan de cette opération gigantesque dont la réalisation était préparée de longue date. L'affaire a commencé par un legs de Mme Lefebvre-Courmont ; cette Monsoise a légué, à sa mort, 25 hectares de terre aux Apprentis-Orphelins d'Auteuil ; mais comme cette association ne peut posséder de terrains, et qu'en tant qu'association de mineurs, elle ne peut céder à l'amiable, elle doit obligatoirement vendre par adjudication. »

« Les acquéreurs ne resteront propriétaires que pendant dix jours. »
 « Ces 25 hectares seront donc vendus par adjudication le 19 octobre 1961. Il y aura certes beaucoup d'amateurs. M. Peltier met en garde les candidats ; malgré les surenchères qui pourraient intervenir, la Ville de Mons exercera son droit de préemption dans les 10 jours qui suivront la vente. Cela en vertu d'un décret paru au Journal Officiel du 15 avril 1960, qui donne la priorité à une zone de 100 hectares dans le cadre de la Z.U.P. Les 75 autres hectares de la zone seront acquis d'ici peu. » (extrait journal Croix du Nord 1961)

DE NOMBREUSES PHOTOS DE LA FERME BARBRY SONT PARUES DANS L'OUVRAGE « MÉMOIRE EN IMAGES - MONS-EN-BAROEUL », VOLUME 1, ÉDITIONS ALAN SUTTON. NOUS CONVIONS NOS LECTEURS À SE REPORTER AU CHAPITRE I « À TRAVERS CHAMPS ».

M. Paul HAGE :
" Plus de zone d'air pur... "

M. Paul Hage est cultivateur, depuis douze ans, à la ferme « Barbry », rue Hoche ; il est marié, sans enfant. Les seize hectares qu'il exploite sont la propriété des « Enfants d'Auteuil » et il sait que c'est pour lui la dernière année de culture.

« Partout, dit-il, dans les grandes villes, on parle de décentralisation et on veut faire de cette dernière zone d'air pur que représente notre quartier, si fréquenté par les promeneurs, un amas de constructions sans se préoccuper des problèmes humides que cela va poser. »

Parlant de son exploitation, M. Hage poursuit : il m'a fallu faire l'acquisition d'un matériel neuf. Quel sera le résultat en tirer dans une vente d'occasions ? Une ferme urbaine comme celle-ci permet de servir une clientèle de détail, ce qui nous oblige à de longues journées de travail : entretien du bétail, élevage, distribution des produits, etc...

Peut-on calculer notre labeur en indemnités d'éviction ? J'ai, continue M. Hage, vingt-trois bêtes à cornes, un taureau d'élevage que je viens de payer 2.000 NF, plus de 1.000 volailles, dont 400 poulettes que je devrai liquider avant d'en avoir tiré le moindre profit et même sans avoir amorti mon achat, un hangar de 6.000 NF qui sera cédé le quart de son prix... Va-t-on tenir compte de tout cela ? La piscine que l'on aménagera à la place de ma culture m'obligera à recommencer à zéro avec des indemnités qui ne compenseront jamais le mal que je me suis donné ici.

« Je suis décidé à me défendre par tous les moyens légaux et sans être contre les nouvelles constructions, je pense qu'il y a dans d'autres villages d'autres surfaces qui ne nécessiteraient pas de telles expropriations. »

M. Paul HAGE (Ph. N. E.)

Chez Barbry, un fait divers qui aurait pu mal tourner ...

C'était un samedi, un mois après le massacre d'Ascq du 1^{er} avril 1944. Durant l'époque de l'occupation, il y avait beaucoup de fraude dans les produits alimentaires. Deux individus se sont présentés dans l'après-midi à la ferme Barbry se faisant passer pour des contrôleurs allemands pour le lait, les œufs. L'un disait être interprète et l'autre ne parlait pas. Ils avaient donc visité les étables, le poulailler et en final M. Henri Barbry leur avait offert une bière et une tartine de pâté.

Pendant ce temps, Antoinette Barbry alors âgée d'une vingtaine d'années était partie à vélo pour prévenir le maire, M. De Goedt qui était à son domicile rue Daubresse-Mauviez en compagnie de M. Arthur Cazier, secrétaire de mairie, et de M. Clerc, maroquinier à Lille. En sa qualité de maire, M. De Goedt pensait pouvoir jouer le négociateur auprès des deux enquêteurs allemands. Avec ses deux compagnons, il partit chercher un agent de police, et le groupe ainsi formé prit la direction de la ferme Barbry. En fait d'Allemands, il s'agissait de malfrats qui, ayant récupéré des armes, se faisaient même parfois passer pour des F.F.I.

En apercevant le groupe qui atteignait la ferme, les bandits ont dégainé leurs armes. Après avoir mis tout le monde dans la cuisine, ils ont contraint Henri Barbry à leur remettre la clé du coffre. Pour mal faire, M. Barbry venait d'y déposer l'argent nécessaire pour payer deux vaches achetées à M. Spriet de Ronchin. Mme Barbry ayant voulu récupérer une liasse, fut menacée de mort. Cardiaque, elle eut un malaise.

Les enfants ayant réussi à fuir, les malfaiteurs se mirent à tirer à travers vitres et volets. Dans la fusillade, M. Arthur Casier reçut plusieurs balles, dont une qui s'écrasa sur la croix de tertiaire de Saint-François qu'il portait sur la poitrine et une autre qui se logea dans les intestins, nécessitant une hospitalisation. Un projectile transperça la joue de M. Clerc qui ne dut son salut qu'à un appareil dentaire en or. M. De Goedt ayant réussi à se cacher, sortit couvert de sang, mais indemne.

Grâce au service anthropométrique, les gangsters furent arrêtés place du Lion d'Or à Lille, pour de nombreux méfaits : vols, dégâts effectués en plusieurs endroits, et pour viols à St André.

Après la guerre, M. Henri Barbry ainsi que M. Arthur Cazier durent se déplacer à Limoges pour témoigner en tant que victimes, lors du procès de ces individus. L'un d'eux Lucien Jacquet, fut condamné à mort, l'autre s'en tira en se faisant passer pour un débile.

Malgré toutes ces années, cet épisode reste douloureux dans la mémoire des deux sœurs, Jeanne et Antoinette Barbry, aujourd'hui presque nonagénaires.



Henri Barbry, son épouse Marie-Antoinette Fagot et leur fille Jeanne alors âgée de 6 ans, en 1928.

Association Historique de Mons-en-Barœul

Texte René Desmytter

Photos et documentation : Marie-Thérèse Barbry-D'Halluin, Antoinette Deroo-Barbry, Jeanne Hage-Barbry, Jeanne Colpaert-Duflo, journaux Croix du Nord et Nord-Eclair, archives mairie de Mons

Concours de Didier Bataille, André Caudron, Bernadette et Etienne Cazier, Marie-Joëlle Marmuse-Deroo, Anne-Marie Scrive-Rousselle, Daniel Verley

Mise en page Annie Delatte-Regolle.

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Responsable de la publication Annie Beurenaud ISSN 1968-9160

Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86